

Travelling sur Créteil

Autor(en): **Bacon, Rita / Bacon, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.10.2019**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-286861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Travelling sur Créteil

16e Festival de films de femmes à Créteil: bonne cuvée 94, mais marquée par la crise. Une invitée de marque, la réalisatrice suisse Jacqueline Veuve.

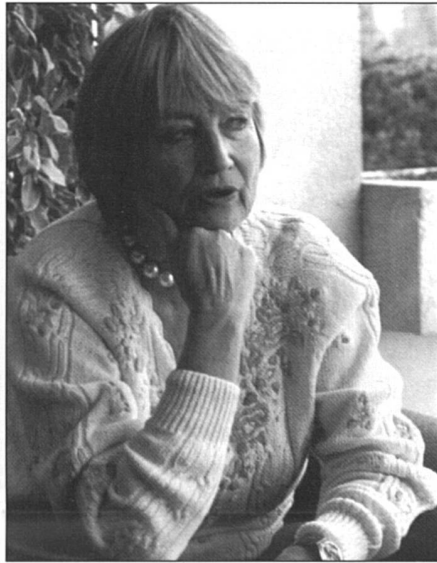
Comme les années passées, l'in-fatigable Jackie Buet, directrice fondatrice du Festival de Créteil, avait réuni une belle palette de films venus des quatre continents, et si la production pouvait paraître manquer un peu de souffle, il faut sans doute blâmer la crise économique et morale que nous traversons.

Ne boudons pas toutefois notre plaisir. Il y eut des moments forts. Tout d'abord, en avant-première, le délicieux, intense et magique *Jardin secret* d'Agnieszka Holland, dont la distribution commerciale est assurée et dont la presse parlera.

Il y eut ensuite la soirée avec Agnès Varda et son film *Les demoiselles ont 25 ans*, qui nous a permis de mieux goûter, quelques jours plus tard, la projection des *Demoiselles de Rochefort*, avec la présence de Catherine Deneuve, qui s'est laissé longuement interviewer. Un autre moment à retenir est celui où la réalisatrice et animatrice de télévision Mireille Dumas a présenté son émouvant reportage sur le voyage effectué par Alice Sapritch à Istanbul peu avant sa mort, reportage qui fut suivi d'un débat très animé.

Les sujets vogues

Plusieurs des documentaires en compétition traitaient des grands sujets de préoccupation de notre époque. *Le Cœur du Problème* de Gini Reticker et Amber Hollibaugh, Etats-Unis, montre les ravages du sida dans la population féminine africaine. Un court-métrage britannique d'Anne Thew, *Cel-o-frais*, très applaudi, à la fois osé, drôle et utile, dénonce la frilosité des médias face à cette maladie. Pratibha Parma, Grande-Bretagne, dans *Les Marques des Guerrières*, attire de nouveau l'attention (on ne le fera jamais assez) sur le sujet dramatique des mutilations sexuelles dont cent millions de petites filles et de femmes sont victimes. *Cancer à deux Voix*, de Lucy Phoenix, Etats-Unis (Prix du court-métrage étranger), dit le courage et la dignité de deux lesbiennes qui, un jour, apprennent que l'une d'elles est atteinte d'un cancer dont elle finira par mourir. Le problème des lesbiennes fait également l'objet d'un film des Canadiennes Aerlyn Weissman et Lynne Fernie, *Amour interdit*, (Prix du public) dans lequel neuf femmes évoquent, souvent avec humour, les difficultés



Jacqueline Veuve à Créteil: un regard lucide et tendre sur les gens. (Photo Jean Bacon)

qu'elles ont connues dans les années cinquante pour faire admettre leur «différence», alors que dans *Cœurs déchirés*, de Mijke de Jong, Pays-Bas, on est confronté à un autre type de marginalité, celle des quartiers désaffectés du port d'Amsterdam où vivent squatters, drogués, réfugiés, groupes de rock. La violence est également présente dans la fresque *La Tentation d'un Moine*, de Clara Law, Hongkong, qui a obtenu le Prix du jury, et qui raconte une sombre histoire de rivalités et d'assassinats sous la dynastie des Tang.

A cette œuvre qui se veut grandiose mais nous a paru un peu artificielle, nous avons préféré le portrait de *Madame de Charrière*, de Digna Sinke, Pays-Bas, cette aristocrate néerlandaise, amie de Benjamin Constant, écrivaine, qui jette un regard critique sur la noblesse de son temps.

Nostalgie

Beaucoup de films cette année étaient consacrés au rappel nostalgique ou douloureux du passé, mettant en scène des enfants ou des adolescents. C'est le cas du *Sexe des Etoiles* de la Canadienne Paule Baillargeon (Prix du public et deux mentions spéciales). On y voit une fillette de 12 ans qui, après avoir passionnément désiré le retour de son père, se trouve soudain en présence

d'un être nouveau, d'un transsexuel qu'elle a du mal à reconnaître dans les vêtements et sous le maquillage d'une femme. Les adolescentes sont encore à l'honneur dans *Filles de Rêve* de Kim Longinotto et Jane Williams, Grande-Bretagne (Prix de l'Association des femmes journalistes), mais il s'agit ici d'un documentaire en même temps comique et inquiétant sur l'école du célèbre théâtre Takarazuka où les rôles d'hommes sont tenus par des femmes. Le Takarazuka connaît un énorme succès auprès des Japonaises qui, d'une manière quelque peu ambiguë, y projettent leur fantasme de «l'homme idéal», sensible et attentionné, qu'elles ne rencontrent pas dans la réalité.

La section dite des «Européennes», basée sur le principe que des cinéastes déjà confirmées invitent chacune une personne de leur choix, nous a donné l'occasion de visionner *L'Evanouie* de la Suisse Jacqueline Veuve: une femme de 60 ans (Stéphane Audran), se sachant gravement malade, décide de s'enfuir pour vivre seule les derniers moments de sa vie, qui vont se trouver éclairés et apaisés par l'amour fervent et discret d'un vieil homme solitaire rencontré par hasard.

Au cours de la longue conversation que nous avons eue avec la réalisatrice, elle nous a confirmé que *L'Evanouie*, bien que tirée d'un roman de Jean Bloch-Michel, a ses racines dans la réalité, et qu'elle retrace un peu l'histoire de sa mère. Jacqueline Veuve a en effet gardé de sa formation d'ethnologue le goût du vrai, l'analyse du quotidien, ce qui l'a naturellement amenée à consacrer une grande partie de son activité à des documentaires.

En vingt-six ans de carrière, elle a signé une quarantaine de courts et moyens-métrages, dont une vingtaine au sein du Cycle d'orientation de Genève. Elle a abordé tous les sujets, l'antisémitisme, le féminisme, la prison, la guerre, l'armée – qui vient de sortir – et surtout des métiers en voie de disparition: construction de chalets d'alpage, fabrication d'automates, métiers du bois.

A chaque fois elle est allée plus loin que le simple récit. Réduisant le commentaire au minimum, elle a su poser, sur ces gens dont elle se sentait profondément solidaire, un regard lucide et tendre.

Rita et Jean Bacon